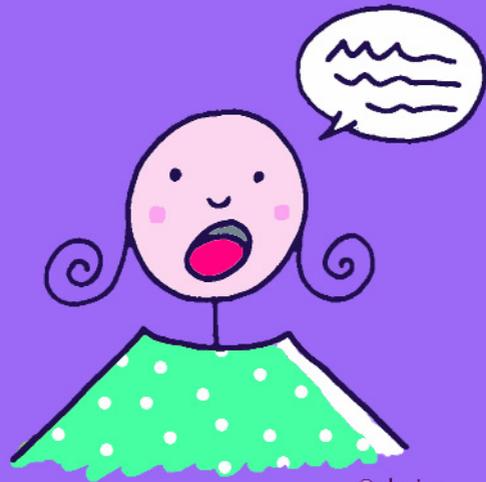


Un débat pour
des combats

FEMMES & EXTRÊME DROITE



©clarice

Pour en savoir plus

Des publications

M. ABRAMOWICZ, *Guide des résistances à l'extrême droite*, Bruxelles, Labor, 1995

P. BLAISE, P. MOREAU, *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*, Bruxelles, CRISP, 2004

J. DE LEEUW, H. PEEMANS-POULLET, *L'extrême droite contre les femmes*, Bruxelles, Luc Pire, 1995

C. LESSELIER, F. VENNER Fiametta (dir.), *L'extrême droite et les femmes*, Paris, Golias, 1997

M. Boulanger, "Femmes et famille : les programmes du Front National belge et du Vlaams Blok", in *Sextant*, n°20, 2003, pp. 149-176

Chronique féministe, Les femmes et l'extrême droite, Bruxelles, Université des Femmes n°47, mars-avril 1993

"Femmes et famille: analyse des programmes du Front national et du Vlaams Belang", étude des Femmes Prévoyantes Socialistes, Bruxelles, 2006, disponible sur demande auprès du secrétariat général des FPS

Des sites

www.femmesprevoyantes.be

www.mutsoc.be

www.resistances.be

www.blokwatch.be

www.raslfront.org

www.territoires-memoire.be

www.vivelademocratie.be

www.lacible.be

Pour commander d'autres exemplaires de la brochure ou nous contacter :

Secrétariat général des Femmes Prévoyantes Socialistes

Place Saint-Jean 1/2

1000 Bruxelles

Tél: 02/515 04 01

Fax: 02/511 49 96

e-mail: fps@mutsoc.be

www.femmesprevoyantes.be

EDITO : L'extrême droite n'aime pas les femmes

*Toute forme de mépris, si elle intervient en politique,
prépare ou instaure le fascisme – A. Camus*

L'extrême droite n'aime pas les femmes. On ne le dit pas suffisamment : l'extrême droite méprise les femmes. Toutes.

Certes, l'extrême droite méprise davantage certaines femmes que d'autres, telles par exemple les femmes célibataires, les femmes qui vivent en couple sans être mariées, les femmes divorcées, les femmes qui ne peuvent ou ne souhaitent pas avoir d'enfant, les femmes qui ne sont pas belges, les femmes qui sont belges sans être blanches, les femmes qui sont blanches sans être belges, les femmes blanches qui ont un enfant qui n'est pas tout à fait blanc, etc. La liste serait trop longue... Toutes ces femmes, et beaucoup d'autres, sont entièrement méprisées par l'extrême droite. Toutes ces femmes et beaucoup d'autres... toutes les autres, en vérité.

Si l'on connaît ordinairement le caractère raciste et le ressort sécuritaire de l'idéologie d'extrême droite, on méconnaît trop souvent sa composante sexiste. Celle-ci constitue pourtant l'un des piliers de l'idéologie d'extrême droite. En tant que mouvement de femmes engagé, les Femmes Prévoyantes Socialistes ont souhaité dégager l'importance de ce pilier et en décaper les matériaux : ultra-nationalisme, naturalisme et familialisme forment les rouages d'une conception hiérarchisée et inégalitaire des sexes et des rôles sociaux. A la veille des élections, il fallait clairement le spécifier.

Cette brochure vise à informer les femmes de l'identité que leur assigne l'extrême droite et de la place toute particulière qu'elle leur réserve. Elle voudrait d'autre part favoriser une réflexion commune et constructive dans le sens d'une plus grande égalité et d'une meilleure reconnaissance des femmes dans la société.

Si l'extrême droite ne nous *promet pas de lendemains qui chantent*, bien au contraire, nous livrons ces quelques pages en guise de notes à venir...

*Pour les Femmes Prévoyantes Socialistes,
Dominique Plasman
Secrétaire générale*

L'extrême droite, c'est qui, c'est quoi ?

L'idéologie d'extrême droite

Comme son nom l'indique, l'extrême droite se situe à l'extrême de la droite traditionnelle. Si ce que l'on appelle "la droite" traditionnelle a tendance à privilégier la liberté économique (le libéralisme) plutôt que l'égalité, ainsi que la tradition (le conservatisme) plutôt que le progrès, l'extrême droite se caractérise quant à elle par un ultra-libéralisme et un ultra-conservatisme accompagnés d'un ultra-nationalisme. Ces radicalismes constituent de véritables dangers pour la vie tant économique que sociale des individus, et font de l'extrême droite une idéologie entièrement non démocratique.

◆ L'extrême droite porte une idéologie **ultra-libérale** : elle est hostile à toute intervention de l'Etat, ou plus généralement du pouvoir politique, dans le champ économique. Il est d'ailleurs frappant de voir combien la montée de l'idéologie d'extrême droite dans nos sociétés est parallèle à la montée des idées néolibérales.

.4.

Concrètement, l'extrême droite conteste l'idée que, dans la société, des "groupes sociaux" différents cohabitent et que ceux-ci ont des intérêts et des besoins particuliers qui doivent être pris en compte, protégés, défendus et démocratiquement régulés dans le sens de l'intérêt général et d'une égalité la plus grande possible. Ainsi, on comprend aisément que les ouvriers n'ont pas les mêmes intérêts que les patrons, et qu'il est important que des organisations politiques (les syndicats par exemple) défendent ces intérêts particuliers. On sait également qu'aujourd'hui, l'égalité économique entre les femmes et les hommes n'est toujours pas acquise. Les femmes sont économiquement plus fragiles que les hommes, non seulement sur le marché de l'emploi mais également au sein de leurs emplois. A ce titre, elles rencontrent des difficultés particulières, peuvent avoir des besoins différents de ceux de leurs collègues masculins et, sauf à nier l'égalité entre les femmes et les hommes, leurs intérêts doivent être pris en considération.

Ces deux exemples témoignent du fait que, dans une société (fût-elle libérale), on ne peut sans distinction assimiler tous les individus à un prototype moyen qui serait sans particularité, sans sensibilité et sans histoire... C'est pourtant une telle conception que défend l'idéologie d'extrême droite. Niant l'existence d'intérêts et besoins divergents ou contradictoires au sein de la société, s'opposant à toute "différence" ou "diversité" pourtant internes à tout groupe social

(comme à tout être humain !), l'extrême droite entend faire de la société un bloc uniforme et homogène. Pareille conception revient à anéantir l'individu tel qu'il existe au bénéfice de la "communauté du peuple" (la communauté nationale). Mais ne nous y trompons pas : dans l'idéologie d'extrême droite, "peuple" signifie "sujets de la nation" sans aucune distinction entre ces sujets, et non une classe sociale particulière et populaire !

On le voit, dans ce système ultra-libéral d'extrême droite, les femmes disparaissent en tant que groupe social ayant des intérêts et des besoins spécifiques. Elles doivent au contraire se soumettre à la totalité "naturelle" et organique de la "communauté du peuple". Pratiquement, une telle indifférenciation aurait des conséquences économiques et sociales dramatiques pour les femmes : non financement public des crèches, non reconnaissance des diverses violences dont font encore l'objet de nombreuses femmes dans nos sociétés... Certaines militantes d'extrême droite sont même étonnées qu'on leur parle de violence contre les femmes : *Vous pensez qu'il y a spécialement une violence contre les femmes ?¹*, la propagande d'extrême droite associant systématiquement violences contre les femmes et immigration (et démontrant par là qu'elle méconnaît totalement la réalité du terrain quotidien!).

A cet "anti-Etat" (la "communauté du peuple" remplace l'Etat de droit) propre à l'ultra-libéralisme d'extrême droite, il faut ajouter un "anti fiscalisme" et une farouche opposition à la construction politique et économique de l'Europe :

L'"anti-fiscalisme" consiste à s'opposer à tout financement public, à anéantir la notion de sécurité sociale ou, en d'autres termes, à ne plus rien taxer pour ne plus rien redistribuer. Il va de soi qu'un tel système est fondé sur l'exclusion et le mépris des plus faibles.

De son côté, et toujours selon l'extrême droite, la construction européenne nuit gravement à la puissance des Nations et favorise les échanges culturels. Tout autant opposée à l'euro qu'à la libre circulation des productions culturelles et artistiques (dans une société gouvernée par l'extrême droite, il ne serait plus possible d'entendre de la musique anglaise à la radio ou de visionner un film "étranger" dans nos salles de cinéma), l'extrême droite envisage un retrait de la Communauté européenne.

¹ Témoignage recueilli par F. Venner, "Symboles ou actrices? Les femmes d'extrême droite en France", in *L'extrême droite contre les femmes*, op. cit., p. 85.



◆ L'extrême droite porte une idéologie **ultra-conservatrice** et réactionnaire. Elle est non seulement attachée à des modèles sociaux historiquement classiques (comme peuvent l'être d'autres partis politiques, qui ne perdent pourtant rien de leur caractère démocratique), mais elle pose ces modèles sociaux classiques comme étant *a priori* et indiscutablement les seuls valables. Ainsi s'oppose-t-elle fermement et sans nuances à toutes les transformations des modes de vie et de pensée auxquelles on a pu assister dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, telles que la libération sexuelle, l'émancipation des femmes et de toute une série de minorités, ou encore le concubinage. Cette opposition relève davantage d'une écrasante vision totalitaire que d'une liberté d'opinion réfléchie et débattue. Il y va ici encore, d'une négation des individualités, particularités et diversités propres à toute société (démocratique ou non!), et de l'abolition de leur reconnaissance et protection juridiques. Pour l'extrême droite, **de nombreux modes de vie et comportements témoignent d'une déviance** ou d'une maladie devant faire l'objet d'un traitement thérapeutique. Parmi ces comportements proscrits :

- la cohabitation en dehors du mariage
- le mariage sans désir de procréation
- le divorce
- la monoparentalité
- l'adoption d'enfants non européens
- les relations affectives et/ou sexuelles entre personnes de même sexe.



En d'autres termes, selon l'idéologie d'extrême droite, le seul mode de vie relationnel et social acceptable est le modèle familial constitué d'un homme et d'une femme unis par les liens du mariage dans le but de fonder une famille nombreuse. Toute relation affective et sexuelle ne s'inscrivant pas dans ce projet unique se trouve par conséquent condamnée. Selon ce schéma de la famille univoque, ce sont également tous les acquis modernes, et notamment juridiques, des individus qui se voient remis en question, de même que tous les efforts de réflexion qui ont été réalisés dans le but d'évoluer vers une société plus juste et plus égalitaire.

Si, en régime démocratique, chacun a le droit de préférer un modèle relationnel et social à un autre, une société uniforme et homogène n'est ni théoriquement ni pratiquement possible – et ce quel que soit le parti au pouvoir ! Compte tenu de cette impossibilité, un programme politique visant l'exclusion ou l'élimination d'un certain nombre d'individus ne répondant pas de son fantasme doit raisonnablement se réclamer de la fiction totalitaire.

◆ Enfin, l'extrême droite est **ultra-nationaliste** en ce sens qu'elle estime que les Etats nationaux doivent être fondés sur un seul peuple, à l'exclusion de tous les autres. Cet ultra-nationalisme trouve son origine dans la **xénophobie** et le **racisme**. L'extrême droite défend un système d'apartheid basé sur une **séparation stricte et injustifiée des "races", des "ethnies" ou des "cultures"**. Déclarant qu'il est impossible que différentes nationalités et/ou cultures cohabitent pacifiquement et respectueusement au sein d'une même société, l'extrême



droite plaide pour le renvoi de tous les étrangers “chez eux”, en ce compris tous ceux et celles qui sont nés en Belgique sans être “de descendance belge”, même s’ils et elles ont entre-temps acquis la nationalité belge. Cette conception raciste s’appuie elle aussi sur une fiction : la “pureté” de la race, du sang et de la culture – “pureté” qui, redisons-le, est biologiquement et historiquement impossible.

Dans un tel système, la sexualité des individus, et particulièrement celle des femmes, constitue un enjeu de taille pour le pouvoir qui doit veiller à la pérennité de la nation. Afin d’assurer la puissance de cette dernière, les femmes ont pour mission d’enfanter un maximum et dans l’unique respect de la “loi du sang” de la nation. Elles sont donc condamnées à n’orienter leurs sentiments et désirs qu’envers des hommes biologiquement conformes aux idées nationales, et à consacrer leur vie d’adulte à la transmission de ces mêmes valeurs nationales au travers de l’éducation de leurs enfants. Il va sans dire qu’un tel système, outre le fait qu’il évide complètement les notions fondamentales d’amour et de désir, constitue une atteinte sans limite au droit des individus à disposer librement de leurs corps, à développer leur esprit critique et à formuler des opinions personnelles. En contrôlant durement leur vie affective et sexuelle, l’extrême droite réduit les femmes (tout comme les hommes et les enfants !) à l’état d’outils nationaux.

L'extrême droite en Belgique

En Belgique, l'extrême droite est politiquement incarnée par deux partis principaux : le Front national en Wallonie, et le Vlaams Belang en Flandre.

Le Front national (FN)

“Je ne vous promets pas de lendemains qui chantent, bien au contraire !”, Daniel Féret (dernière phrase de son programme, 2006.)

DEMOCRATIE



Dans la partie francophone de notre pays, cela fait plus de 20 ans que l'extrême droite est représentée par le FN. Fondé le 30 septembre 1985 par le docteur Daniel Féret, le FN belge s'inscrit dès sa fondation dans la continuité du FN français. Celui-ci, dirigé par Jean-Marie Le Pen, était en effet désireux d'avoir un interlocuteur en Belgique qui puisse diffuser ses idées. Les statuts du parti sont à ce propos très clairs, et peuvent surprendre : “L'association a pour objet : la diffusion des thèses, opinions et publications du parti politique français Front National et ce particulièrement auprès des citoyens français résidant en Belgique.”² Adoptant ainsi une même effigie (un flambeau flamboyant) et un même programme, le FN belge est à sa naissance une sorte de succursale du FN français.

De 1985 à 1991, le FN n'obtient que de faibles résultats électoraux. Bien que faibles, ceux-ci progressent néanmoins de façon continue. Parallèlement à cette lente progression électorale, un certain nombre de groupuscules d'extrême droite se rassemblent autour du FN³, ce qui va rendre ce dernier plus fort et plus solide. Cette stratégie de regroupement va porter ses fruits : lors des élections législatives du 24 novembre 1991, le FN s'implante dans certains cantons wallons et fait son entrée à la Chambre avec l'élection d'un député (George Matagne), ancien PFN.

Les élections européennes de juin 1994 viennent confirmer la percée électorale du FN belge. A cette occasion, Daniel Féret, président-fondateur du FN, est élu député européen. Durant cette année 1994, l'implantation électorale du FN se consolide également à Bruxelles.

² Extrait du *Moniteur belge* du 30 mai 1986.

³ Ainsi en va-t-il de l'UDRT (Union démocratique pour le respect du travail), d'associations anti-immigrés, du Parti européen (de tendance national-socialiste) et du groupe néo-nazi PFN (Parti des Forces Nouvelles).

Suite à ces succès électoraux, le FN fait de nouvelles recrues, notamment auprès des ailes ultra-conservatrices du PSC (ancien cdH), du PRL (ancien MR) et du FDF. En 1995, il renforce encore sa présence en Wallonie et en particulier dans ses bastions que sont Charleroi et La Louvière. A partir de ce moment, le FN est reconnu comme étant le représentant exclusif de l'extrême droite francophone.

Cependant, les craintes de voir se former, comme en Flandre, un "grand parti" néofasciste sont de courte durée. Régulièrement sujet à des querelles internes, le FN subit en 1995 une scission (création du FNB⁴) qui l'affaiblit considérablement. De plus, Jean-Marie Le Pen se distancie du FN belge suite aux pratiques douteuses de Daniel Féret. En outre, le FN compte un certain nombre de faiblesses : absence d'idéologie propre et de structure (c'est Daniel Féret lui-même qui s'est opposé à la structuration de son parti afin de pouvoir jouir des pleins pouvoirs et composer à sa guise les listes électorales!), absence de formation et d'encadrement des militants, nombreuses critiques envers la présidence, inaction sur la scène politique... A ces handicaps s'en ajoute un autre : ne disposant pas d'élus dans les deux chambres fédérales, le FN n'a pas accès à la dotation publique et doit faire face à des difficultés financières.

.10.

Et pourtant... en net recul en 1999 et en 2000, le FN connaît une nouvelle progression aux élections législatives de 2003. Ce succès lui permet de bénéficier pour la première fois de la dotation financière publique. Il continue d'améliorer son résultat lors du scrutin régional de 2004. Une fois de plus, le FN recueille un "vote de désespérance" dans des zones urbaines ou semi-urbaines économiquement ou socialement défavorisées.

En dépit de ces dernières performances électorales non négligeables, le FN occupe une place restreinte sur l'échiquier politique et ne propose rien qu'une coquille vide à un électorat désabusé. Il n'est jamais parvenu à se structurer ni

⁴ *Le FNB a été fondé par Marguerite Bastien qui avait rejoint le FN en avril 1995. Peu de temps après son arrivée, Marguerite Bastien s'était insurgée contre la gestion du pouvoir et la dictature exercée par Daniel Féret. Suite à cette rébellion, elle s'était vue exclue du FN et décida de fonder, en septembre 1995, le FN-bis. Elle fut très vite rejointe par de nombreux frontistes ainsi que par des anciens adhérents d'Agir et reçut le soutien de Jean-Marie Le Pen. En février 1996, le parti dissident prit le nom de FNB. Le FNB se caractérise par un contenu idéologique proche du FN et se trouve confronté aux mêmes difficultés que lui (il n'a ni unité ni poids ni cohérence, et souffre d'un grand nombre de conflits internes). Bien que, comme de très nombreux partis d'extrême droite, le FNB prétende n'avoir "rien à voir avec l'extrême droite", le FNB est sans conteste et au même titre que le FN et le VB un parti d'extrême droite diffusant une propagande entièrement raciste et antisociale.*

à se donner une cohérence idéologique. Il ne dispose pas de structures locales dynamiques et son travail parlementaire se réduit à une peau de chagrin. En outre, Daniel Féret – président à vie du FN, vient d'être rendu coupable d'incitation à la haine raciale par la cour d'appel de Bruxelles (jugement du 18 avril 2006). Condamné à 10 ans d'inéligibilité et à 250 heures de travail d'intérêt général (qu'il devra prêter dans une structure d'aide à l'intégration de personnes étrangères), Daniel Féret sera absent des élections communales d'octobre 2006. Si le jugement rendu par la cour d'appel de Bruxelles est hautement symbolique, celui-ci ne l'évince cependant pas immédiatement de la présidence du FN.

DEMOCRATIE



Le Vlaams Belang (VB, “Intérêt flamand”)

“Nous avons affaire, avec le VB, au parti le plus opposé aux femmes de toute l'histoire de Belgique, et cependant, l'électorat féminin ne semble pas en avoir conscience.”, Hugo Gijssels.

Le Vlaams Belang (ancien Vlaams Blok) a officiellement été créé le 28 mai 1979 par Karel Dillen. Au départ, il est formé par deux petits partis politiques regroupant des dissidents extrémistes de la Volksunie (le parti historique des nationalistes flamands) qui étaient opposés au Pacte d'Egmont – accord scellant la paix communautaire et instaurant la création de trois régions (wallonne, bruxelloise et flamande)⁵. Etant à ses débuts une simple coalition électorale, le VB se transforme vite en véritable parti autonome détenant l'exclusivité de la représentation ultra-nationaliste flamande.

Tout comme le FN, le VB connaît des débuts électoraux relativement difficiles. C'est seulement dans la seconde moitié des années 80 que le parti va acquérir une véritable existence publique. A ce moment, le parti mène une vaste opération de rajeunissement placée sous la direction de Filip Dewinter (qui a rejoint le parti en 1983). La fondation des jeunes du VB (Vlaams Blok Jongeren) en 1987 constitue la première phase de ce plan. Celles-ci sont créées afin de susciter l'adhésion d'un maximum de jeunes. De son côté, le programme

⁵ En 1977, la Volksunie approuve le Pacte d'Egmont. Considérant ce pacte comme une trahison de la cause flamande, Karel Dillen fonde le Vlaams Nationale Partij, tandis que le sénateur Lode Claes crée le Vlaamse Volkspartij. En perspective des élections législatives de 1978, ces deux formations se présentent ensemble sous la forme d'un cartel électoral intitulé “Vlaams Blok”.

du VB subit lui aussi une cure de jouvence. A côté de son combat pour l'amnistie⁶ et pour une Flandre indépendante, il prône un discours radical anti-immigrés qui va rapidement constituer sa principale ligne de conduite.

Cette nouvelle orientation va se révéler électoralement gagnante. Lors des élections législatives de décembre 1987, le VB franchit pour la première fois la barre des 100.000 suffrages. Mais le premier réel succès électoral du VB date des élections communales d'octobre 1988, avec plus de 17% des voix à Anvers. Un an après, lors des élections européennes, l'essor électoral du VB se confirme : il fait son entrée au Parlement européen.

Le scrutin législatif du 24 novembre 1991 est sans doute le plus révélateur du phénomène d'expansion réalisé par le VB. Qualifié de "dimanche noir", il a fortement ému la classe politique belge. Suite à ce scrutin, le parti devient le premier parti à Anvers et le quatrième parti de Flandre. Les partis démocratiques réagissent en signant, le 19 novembre 1992, le "cordon sanitaire"⁷.

.12.

Le VB poursuit sa progression et devient, en 1999, le troisième parti de Flandre et le premier parti flamand au Conseil régional bruxellois. Lors des élections communales d'octobre 2000 et fédérales de mai 2003, le parti continue de gagner en influence et en résultats... Ces nouveaux succès n'empêcheront pas la confirmation, en novembre 2004 par la Cour de cassation, de la condamnation du VB pour racisme (jugement du 21 avril 2004). Face à la banalisation des idées racistes et fascistes, cette condamnation est lourde de sens!

Suite à cette sanction judiciaire historique confirmant le caractère explicitement raciste du VB, le parti tente de modifier son image. C'est à cette fin qu'il change de nom et devient le "Vlaams Belang". Mais, en réalité, rien n'a changé au sein de ce parti : il conserve intacts ses initiales, ses dirigeants, son programme, ses raisonnements et ses manipulations.

⁶ *Après la Seconde Guerre mondiale, des milliers de collaborateurs nazis sont arrêtés et lourdement condamnés par la justice de notre pays. Dès sa création, le VB va revendiquer l'amnistie totale des collaborateurs.*

⁷ *Le cordon sanitaire vise à isoler l'extrême droite dans le panorama politique. Le principe de base est un engagement à ne pas soutenir, d'une façon ou d'une autre, les propositions politiques émises par l'extrême droite. Les signataires du cordon sanitaire affirment également qu'ils ne feront jamais d'alliances avant et après les élections avec les partis liberticides (c'est-à-dire les partis programmant la fin des libertés). Le but est d'empêcher l'extrême droite d'atteindre le pouvoir.*

Quels points communs et quelles différences y a-t-il entre l'extrême droite francophone et flamande ?

Comme tous les partis d'extrême droite, le FN et le VB :

- attribuent aux femmes la seule fonction de reproductrices et d'éducatrices nationales ;
- sont défavorables à l'intégration des femmes sur le marché de l'emploi et à leur indépendance économique ;
- sont contre la contraception et condamnent l'avortement ;
- partagent les mêmes principes de base (ultra-libéralisme, ultra-conservatisme et ultra-nationalisme) ;
- sont également racistes ;
- s'inspirent des mêmes modèles historiques (le nazisme allemand et le fascisme italien) ou contemporains (notamment le FN de Jean-Marie Le Pen) ;
- s'attaquent aux mêmes cibles (les femmes, les étrangers, les politiciens, les syndicats, etc.) ;
- ont recours aux mêmes recettes démagogiques pour tenter de séduire les plus faibles et les plus désorientés.

Cependant, il existe des différences importantes entre le FN et le VB :

- Alors que le FN est attaché à l'unité de la Belgique, le VB est ouvertement hostile aux Wallons et aux francophones et prône la création d'une Flandre indépendante ayant Bruxelles pour capitale ;
- Le FN a très peu d'élus et n'a aujourd'hui aucune influence sur le monde politique francophone, tandis que le VB est tout à fait intégré dans le paysage politique flamand et jouit d'une forte assise électorale ;
- Le FN souffre d'un manque de structure et est sujet à de nombreuses querelles internes alors que le VB est uni et affiche un programme très clair et spécifique, notamment en matière d'indépendance régionale ;
- Dans la partie francophone de notre pays, les partis démocratiques ont signé, le 8 mai 2002, la "Charte pour la démocratie". Par cette charte, ils rejettent tout débat, même médiatique, avec un parti d'extrême droite. De leur côté, les partis démocratiques flamands ne rejettent pas l'idée de débattre avec le VB et les médias flamands ne se privent pas de donner la parole aux représentants du VB sur leurs ondes, leurs plateaux de télévision ou dans leurs journaux. Le "cordon sanitaire" est ainsi moins résistant en Flandre qu'en Wallonie.

Quand l'extrême droite parle des femmes...

L'extrême droite contre les intérêts des femmes

Que signifie être femme dans une société organisée selon l'idéologie de l'extrême droite ? Les électrices du VB et du FN sont-elles vraiment conscientes de ce que ce choix implique et du projet de société qu'elles encouragent par un tel vote ?

Tout comme l'électorat masculin, l'électorat féminin de l'extrême droite rassemble des personnes séduites par des propos qui se veulent rassurants, particulièrement en période de crise. Il est cependant une dimension propre à l'idéologie de l'extrême droite qui concerne directement les femmes et qui, loin d'être rassurante, doit plutôt inquiéter chacune d'entre elles : **l'extrême droite prône une conception hiérarchisée et inégalitaire des sexes et des rôles sexués.** Incontestablement, le déséquilibre l'est au bénéfice du seul sexe masculin.

Le naturalisme

.14.

Selon l'extrême droite, la différence naturelle (sexuelle) distinguant les hommes et les femmes fonde des rôles sociaux différents et non permutable.



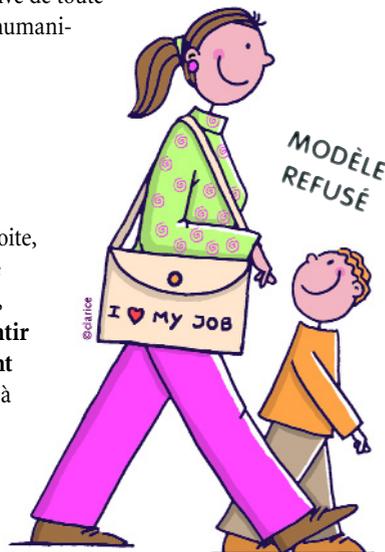
Ainsi, il reviendrait aux femmes ce qui, par nature, leur convient : **le rôle de génitrice, de mère nourricière et d'épouse au foyer.** "Par essence", la femme est donc partielle et complémentaire (de l'homme). Naturellement disposée à enfanter, naturellement sensible, compréhensive et aimante, la femme a pour missions de donner naissance à un nombre important d'enfants consanguinement conformes à la nation, de veiller à leur éducation et d'assurer le bien-être de son époux. De son côté, l'homme, considéré comme physiquement plus fort, émo-

tionnellement plus stable et moralement plus droit que la femme représente la nation. Il a pour missions d'entretenir femme et enfants en occupant une fonction sociale rémunérée et de veiller à leur bonne guidance morale. En d'autres termes, il a l'entière responsabilité de la famille.

Un tel modèle préjuge totalement des qualités "naturellement féminines", assimile sans justificatif ces implacables qualités naturelles à des devoirs politiques et méprise les possibles aspirations de réalisation et d'épanouissement personnels de la femme à l'extérieur de l'univers domestique. En outre, ce modèle naturaliste a pour fondement une hypothèse avérée entièrement fautive par un grand nombre d'études et de travaux récemment réalisés, notamment en matière de "genre" (c'est-à-dire de répartition des rôles masculins et féminins dans une société, répartition contribuant à la construction sociale de la masculinité et de la féminité). S'il est vrai que hommes et femmes présentent certaines caractéristiques biologiques et physiologiques propres et que ces dernières conditionnent une part de leur existence sociale, leurs besoins de reconnaissance symbolique, leurs désirs de participation à la sphère sociale, professionnelle et politique ainsi que leurs qualités affectives, psychologiques et intellectuelles sont bien plus relatives à leur éducation et personnalité qu'à leur sexe ! Tout corps social est le produit d'une histoire sociale et politique, et il n'existe pas plus de "nature politique féminine" que masculine. En réduisant la femme à un corps biologique passif, l'extrême droite la prive de toute histoire, de toute citoyenneté, de toute humanité.

Le familialisme

Dans l'idéologie d'extrême droite, la famille constitue la cellule de base de la nation. Placée sous l'autorité du père, **la famille doit être nombreuse, garantir la pureté raciale et servir entièrement la nation.** C'est, selon l'extrême droite, à ces conditions que se bâtit une nation forte. Et c'est pour cette raison seulement que l'extrême droite s'affiche comme la "défenderesse de la famille".



La famille dont il est question ici est constituée d'un homme et d'une femme "de souche", unis par les indissolubles liens du mariage et concevant plusieurs enfants. La cohabitation non maritale, le métissage, le divorce, le mariage sans procréation, la procréation sans mariage, la procréation médicalement assistée ou l'homosexualité sont dans l'idéologie de l'extrême droite des comportements décadents contre lesquels elle entend fermement lutter.

Une telle conception univoque et anti-individualiste de la famille implique le rejet et la condamnation de toute forme d'intérêt, de sensibilité ou de volonté particuliers. Dès sa conception, l'être humain se trouve entièrement subordonné à l'ensemble "naturel" et "organique" de la communauté nationale. L'extrême droite compte bien évidemment sur les femmes pour être les gardiennes et les garantes d'un tel système: en transmettant, sous le contrôle de la communauté nationale, à leur descendance l'héritage "culturel national", elles préservent la cohésion et la pureté de la nation.

.16.

Considérant le phénomène de dénatalité en Europe, cultivant la menace d'une "invasion étrangère", les partis d'extrême droite promeuvent une politique familiale nataliste. Loin d'être les seuls partis à réclamer un nouveau "baby boom" jugé souhaitable par de nombreux observateurs, l'extrême droite se distingue par les dimensions **sexiste, discriminatoire et raciste** de ses propositions :

◆ L'octroi d'un "revenu parental [au] conjoint qui choisirait librement de se consacrer à l'éducation de ses enfants" peut raisonnablement faire l'objet d'un soupçon : si, dans un souci de respectabilité, les partis d'extrême droite ont récemment remplacé l'expression "salaire maternel" par "revenu parental", leurs idées sur la "**place naturelle**" de la femme au foyer ou encore sa "mission naturelle" de génitrice et de nourricière laissent à penser que c'est la femme qui est entendue sous le vocable "conjoint". La volonté du FN de "faciliter le travail à mi-temps et le travail à domicile des mères" prêche également clairement dans ce sens. De son côté, le VB souligne que les femmes au foyer désirent ou ont généralement plus d'enfants que les femmes exerçant une activité professionnelle. En cette évidence se loge la clef d'une politique nataliste : faire en sorte que les femmes désinvestissent la sphère socio-professionnelle – *Quoiqu'il en soit, choisir d'avoir des enfants et de les élever dans le cocon familial doit être prioritaire par rapport à l'insertion de la femme dans le circuit productif du marché du travail*⁸.

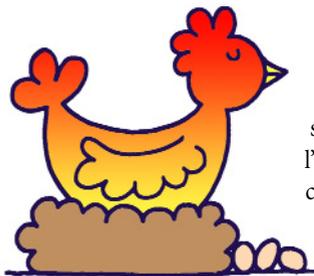
⁸ Congrès du VB de 1991.

Par ailleurs, si l'on garde à l'esprit la condamnation par le FN et le VB de l'arrivée des femmes sur le marché du travail – arrivée qui, selon eux, serait à l'origine des taux de chômage actuels, on se trouve une fois encore porté à croire que, via sa politique familialiste, l'extrême droite entend renvoyer les femmes au foyer. Elles bénéficieraient alors d'un "revenu parental" équivalent au minimum vital garanti.

◆ L'extrême droite entend également **privilégier le "vote familial"** : au plus on a d'enfants, au plus on a de bulletins de vote ! Arguant qu'il y va là d'"équité" et d'un retour au véritable "suffrage universel" permettant aux familles et leurs enfants de peser de leur juste poids dans les décisions collectives, l'extrême droite discrimine ouvertement tous les couples ne désirant ou ne pouvant pas avoir d'enfant(s), de même qu'elle instrumentalise les enfants (et leurs parents!) au profit d'un programme politique raciste auxquels ils ne peuvent avoir librement souscrit. Très loin donc de favoriser l'équité, la justice et l'égalité, cette proposition vise bien plutôt à amoindrir la citoyenneté et l'existence de l'individu pris pour lui-même. Au nom de quoi un individu célibataire aurait-il moins de droits politiques qu'un individu marié et parent ? En outre, l'extrême droite annonce que d'autres dispositions civiles, fiscales et sociales seront revues afin d'avantager les foyers légitimes et leurs enfants. On le voit, l'égalité et la justice prônées par l'extrême droite sont d'une espèce fort obscure...

◆ Toutes ces propositions sont incontestablement **racistes**. Il va sans dire que le "vote familial" serait exclusivement réservé aux familles légitimes (fondées sur le socle du mariage classique) et autochtones. Il en irait de même du "revenu parental", des allocations familiales, de l'accès aux crèches, à l'enseignement et à la vie socioculturelle en général. Dans tous ces domaines, et dans bien d'autres (comme en matière d'emploi, de chômage, de soins de santé, etc), **le principe de la préférence nationale** serait appliqué : les individus "de souche" (mais pas tous : les homosexuels, malades, divorcés, etc, constituant dans l'idéologie d'extrême droite une catégorie sociale non valable politiquement !) bénéficieraient ainsi davantage de droits, services publics et protections juridiques que les individus de nationalité ou d'origine étrangères. Une telle conception nie le principe d'égalité entre les êtres humains.

On le voit : les femmes constituent un enjeu de toute première importance pour la politique familialiste de l'extrême droite. Dépositaires de l'identité nationale, les femmes doivent garantir la frontière entre le national et l'étranger. Leur sexualité se voit par conséquent cadenassée.



La sexualité de la femme :

Le premier devoir de la femme envers sa communauté nationale étant la **procréation**, l'extrême droite est entièrement défavorable à la contraception, à l'avortement et à l'homosexualité.

Favorisant d'une part la liberté et la responsabilité sexuelle et affective, et défavorisant d'autre part la puissance numéraire de la nation, **les contraceptifs** ont selon l'extrême droite historiquement désorienté et déstructuré la société. Leur distribution doit à ce titre être plus durement contrôlée et leur utilisation restreinte.

Le devoir civique de procréation primant sur la liberté et le bonheur personnel de la femme, l'extrême droite est totalement opposée à l'**avortement** qu'elle assimile sans nuances à un meurtre. Certains membres du FN sont d'ailleurs proches du lobby antiavortement Pro Vita - une association qui soutient que les ennemis de l'Europe "blanche" promeuvent l'IVG et la contraception dans le but inavoué d'anéantir sa population indigène ! Selon l'extrême droite, les véritables motifs de la libéralisation de l'avortement sont la facilité, le matérialisme et le manque de solidarité à l'égard de son peuple et de son prochain. Aussi plaide-t-elle pour la re-pénalisation de l'avortement. Cette pénalisation ne souffre d'aucune exception si ce n'est dans le cas où la vie de l'enfant ou celle de la mère est menacée. Une grossesse non désirée, juvénile, issue d'un viol ou d'une relation extraconjugale n'est ainsi pas considérée comme une circonstance critique. Pour faire face à ces situations, le VB prône le suivi psychologique de la femme afin de la convaincre de garder l'embryon. Dans sa lutte contre l'avortement, le sort réservé par le VB au médecin "avorteur" mérite d'être lui aussi souligné : celui-ci doit être sanctionné professionnellement et poursuivi pénalement, non pas pour faute professionnelle mais pour violation de son devoir envers la communauté.



La question de l'**homosexualité** fait quant à elle l'objet d'un arrêt indiscuté : il y va d'un comportement **asocial, anormal et moralement répréhensible** du fait de son inutilité sociale et du péril qu'elle représente pour la nation. *“Il est clair que l'homosexualité, simplement du fait qu'elle ne figure pas dans l'ordre naturel, n'est aucunement bénéfique à la société.”*⁹

Enfin, pour celles et ceux qui souffrent d'un problème de fertilité, l'**adoption** d'enfants belges sera facilitée et celle d'enfants non-européens purement et simplement interdite ! Au “racisme culturel” de l'extrême droite s'ajoute donc un racisme entièrement biologique.

Le sexisme

A côté du racisme, il y a toujours eu le sexisme. Celui-ci constitue même le second pilier de l'idéologie d'extrême droite. Si le racisme consiste à exclure une “race” prétendument “inférieure” de la communauté du peuple, le sexisme consiste quant à lui à y **intégrer les femmes pour mieux pouvoir les dominer**, contrôler leur soumission dans l'unique but de faire perdurer cette même communauté. On l'a vu, le naturalisme et le familialisme sont à la base d'un système d'exploitation sexué permettant l'instrumentalisation et la surexploitation des femmes en tant que “matériel génétique”, en tant que force de travail, en tant qu'exutoire naturel à la violence... En réalité, c'est un rapport économique, consumériste et ultra-libéral que l'idéologie d'extrême droite entretient aux femmes.

Par le dégageant de dispositions favorisant le travail à domicile ou au foyer des femmes, l'extrême droite entend restreindre leur visibilité politique et sociale, contraindre leur émancipation et favoriser leur dépendance économique. Certes, le “travail naturel” des femmes est un travail politique : les mères servent l'Etat, elles sont mères pour l'Etat. Précisément, c'est dans cette absorption du privé par le public que se tient toute l'ambiguïté du rapport de l'extrême droite aux femmes : politisant chaque cellule du corps de la femme, le pénétrant de toute sa violence, la dictature politique prônée par l'extrême se dissémine en une véritable dictature domestique.

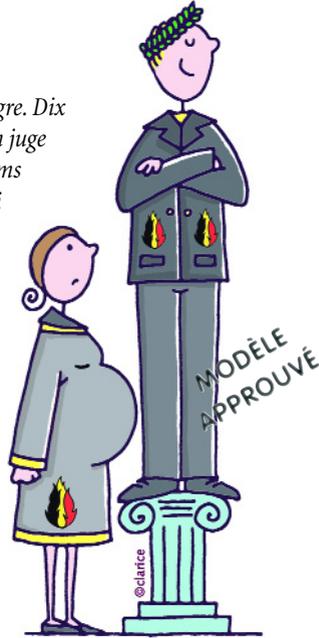
⁹ Gerolf Annemans, Congrès du VB de 1991.

Certains dirigeants ou militant(e)s d'extrême droite se targuent de placer des femmes aux premiers rangs de leurs partis ou organisations. Depuis quelques années en effet, on peut voir un certain nombre de femmes sur les affiches des campagnes électorales du FN et du VB. Précisément, il y va là d'une stratégie... électorale ! Toujours en quête de respectabilité et de nouveaux adhérents, les mouvements (et les dirigeants !) tentent d'assouplir leur image par l'utilisation de femmes militantes : les divers groupes s'appuient ainsi volontiers sur le travail invisible des militantes chevronnées, tandis qu'ils mettent en avant d'autres militantes qui font assurément moins peur que des hommes au discours plus radical. C'est la raison pour laquelle, dans les partis d'extrême droite, les femmes ont en général plus de chances d'être élues que les hommes : elles font moins peur que les hommes, sont considérées comme plus inoffensives, plus molles, ... Bien évidemment, ce sont là des préjugés sexistes.

L'anti-féminisme

- Il y a 20 ans, l'on émancipait le nègre. Dix ans plus tard, c'était au tour des jeunes. Si l'on juge par certains signes avant-coureurs (tels des films du style La planète des Singes), l'on aura d'ici dix ans émancipé les chimpanzés. Entre-temps, après les nègres et juste avant les singes, l'on aura émancipé la femme.¹⁰

On le sait, les discours d'extrême droite se nourrissent avidement de tous les dysfonctionnements, de toutes les injustices, de tous les malheurs auxquels nulle société ne peut complètement échapper. Pourtant, l'extrême droite croit pouvoir isoler des "racines", des "essences" ou des "gènes" du mal, du malheur, de l'injustice, de la souffrance, etc. Construites de toutes pièces, ces "racines du mal" sont ensuite projetées sur quelques groupes sociaux qui deviennent alors les boucs émissaires d'une idéologie raciste et réactionnaire. Il en va ainsi des étrangers, des jeunes, des politiciens et, bien entendu... des femmes ! Ces



¹⁰ Extrait d'un article publié en janvier 1982 dans le journal Voorpost (groupe néonazi, l'un des fondateurs du VB.)

dernières, en se constituant en mouvements organisés, en formulant des revendications, en accroissant leurs savoirs et leur autonomie auraient entièrement "miné la société". Selon l'extrême droite en effet, le féminisme a mené à *une mentalité simpliste, égoïste et destructrice socialement, dans laquelle la nature féminine est énormément méconnue et dans laquelle il n'y a plus de place pour les enfants.*¹¹ *N'est-ce pas le féminisme qui a permis la libéralisation de l'avortement, le nombre croissant de divorces, l'usage de contraceptifs ? Le féminisme mine notre société.*¹²

Ou encore : *Les féministes sont des femmes qui veulent imiter les hommes dans tous les domaines [...] Non seulement elles vivent plus longtemps, mais elles veulent maintenant enlever aux hommes leur dernière illusion de puissance. [...] Ces féministes, ce sont des missionnaires, des catholiques frustrées qui autrefois seraient devenues nonnes pour convertir les petits nègres. Aujourd'hui, elles ne peuvent plus se défaire de leurs frustrations...*¹³ Pour l'extrême droite, le travail des femmes constitue (avec le divorce) la principale cause du désordre actuel. Le féminisme aurait eu pour effet d'obliger les femmes à travailler et à quitter leurs familles. Dans ce domaine comme dans d'autres (comme par exemple le droit à la contraception et à l'avortement), un amalgame est fait entre autorisation et obligation, droit et contrainte... Aussi, selon la célèbre formule d'Hitler, faut-il *émanciper les femmes de l'émancipation...*

En niant tout ce que le féminisme a produit comme libérations et changements en faveur de l'égalité dans notre société, l'extrême droite en menace



¹¹ Programme des élections législatives du VB de 1995.

¹² Filip Dewinter, président du VB.

¹³ Jef Elbers, propagandiste du VB, au journal De Zwiijger le 12 janvier 1983.

également tous les acquis : droit de vote, droit à l'éducation, droit à la santé, accès à l'emploi, accès à la contraception, droit à l'avortement... Acquisitions lentement et souvent durement conquises.

En vérité, l'histoire de l'émancipation féminine se confond à bien des égards avec l'histoire de l'émancipation des travailleurs et des plus faibles. Ces luttes renvoient vers un même adversaire : **le conservatisme**. Que celui-ci s'appuie sur des traditions ancestrales ou qu'il mette en œuvre des théories centrées sur la loi du plus fort, il tend toujours à consacrer le riche, le puissant ou le mâle dominant. Les condamnation et criminalisation du féminisme par l'extrême droite trouvent leur ancrage dans l'aversion profonde que cette idéologie nourrit envers les notions de liberté et de *libération*.

Enfin, on remarque qu'une fois encore, l'extrême droite ne répond d'**aucun projet politique digne de ce nom** : elle ne questionne pas la montée d'un libéralisme économique sauvage, elle ne mène pas de politiques innovantes favorisant l'emploi pour tous, elle n'œuvre pas pour la mise sur pied de services publics de qualité et bon marché (crèches, enseignement gratuit et accessible à tous, ...). Au lieu de tout cela, l'extrême droite déplace les causes de la crise actuelle vers les femmes - sur les épaules desquelles elle abandonne lâchement un grand nombre de maux sociétaux.

Perspectives historiques

Retour sur une histoire qui ne doit pas se répéter...

Partout où l'extrême droite a pris le pouvoir (en Italie en 1922, au Portugal en 1932, en Allemagne en 1933, en Espagne en 1939, en Grèce en 1967, au Chili en 1973...), la dictature a été instaurée. Les médias ont été censurés. Les prisons se sont remplies d'opposants politiques. La liberté a été interdite pour tout le monde. Les femmes ont été instrumentalisées.

Les liens entre l'extrême droite d'aujourd'hui et celle d'hier sont très nombreux. Des nazis et des fascistes français et belges qui avaient pendant la Deuxième Guerre mondiale collaboré avec l'occupant nazi ont directement participé à la création du Front national français, du Vlaams Blok (actuel Vlaams Belang) et du Front national belge. Léon Degrelle, l'un des plus importants collaborateurs belges des nazis et chef de la SS wallonne a, jusqu'à sa mort en 1994, politiquement soutenu les actuels partis d'extrême droite belges. Des contacts réguliers seront ainsi maintenus entre plusieurs dirigeants du FN et du VB et Léon Degrelle. La plupart des dirigeants actuels de l'extrême droite proviennent eux aussi d'organisations néo-nazies. Ensuite, sur le plan idéologique, l'extrême droite actuelle se réfère toujours d'une façon ou d'une autre aux idées de l'extrême droite des années 20 et 30, et plus particulièrement au fascisme italien de Mussolini et au nazisme allemand d'Hitler.

Sous ces deux régimes, la place réservée aux femmes a été symbolisée par les trois "K" (Küchen, Kirche, Kinder : Cuisine, Eglise, Enfant). En

Allemagne, la loi Bruning autorisant le licenciement des femmes

mariées lorsque l'homme peut garantir le revenu est adoptée dès 1932. Seuls les communistes votent contre cette loi.

Même les secteurs progressistes voient les femmes modernes comme immorales, et les travailleurs eux-mêmes commentent à adopter des idées culturelles proches des nazis. Déjà, déclin culturel et émancipation



des femmes sont amalgamés, antiféminisme et antisémitisme deviennent les catalyseurs de l'implantation du fascisme dans la classe ouvrière. Avant la prise du pouvoir par Hitler, le programme du parti n'était pas clair sur la question des femmes. La nomination, en 1930, par Hitler de deux femmes nazies à la direction du mouvement laissait en outre planer l'idée que le parti nazi était un parti comme les autres... Les femmes pensaient également pouvoir utiliser l'idéologie des trois "K" au sein de la conception d'une sphère de vie séparée et améliorer ainsi leur situation sociale. Cela signifiait pour elles la possibilité de préserver un monde en dehors du pouvoir et de la violence masculine. Mais une fois au pouvoir, Hitler interdit immédiatement tous les mouvements de femmes, de gauche comme de droite, et exclut les femmes de toutes les responsabilités politiques, juridiques et médicales. Il écarta ensuite les enseignantes des universités. Progressivement, les Allemandes deviennent les instruments nécessaires de la mise en œuvre du projet nazi. Mises au service de l'État, elles servent la politique nataliste et raciste du régime, l'enjeu étant la régénérescence de la race aryenne par la purification ethnique. Quant aux non Allemandes, on sait ce qui leur advint...

.24.

Par ailleurs, tant Mussolini qu'Hitler ont explicitement associé leur mépris des masses à leur caractère "féminin" : *dans sa grande majorité, le peuple se trouve dans une disposition et un état d'esprit à tel point féminins que ses opinions et ses actes sont déterminés beaucoup plus par l'impression produite sur les sens que par la pure réflexion. La masse est peu accessible aux idées abstraites.*¹⁵ L'association de l'hystérie des masses et celle des femmes révèle non seulement le mépris du fascisme et du nazisme pour les femmes et les plus faibles ("le peuple"), mais tend en outre à responsabiliser et culpabiliser les femmes dans la montée du fascisme !

Aujourd'hui....

On l'a dit, les convictions politiques, racistes et réactionnaires de l'extrême droite actuelle demeurent très proches des convictions du fascisme et du nazisme d'hier, bien que nous nous trouvions dans une situation très différente de celle des années 30 :

¹⁵ A. Hitler, *Mein Kampf*.

◆ Aujourd’hui, les partis d’extrême droite récusent généralement cette étiquette. Ils n’acceptent pas d’être qualifiés d’antidémocratiques mais prétendent au contraire constituer la pointe la plus avancée de la démocratie (“porter le peuple”, représenter sa souveraineté) et font d’innombrables efforts pour dissimuler leur filiation avec les fascistes.

◆ Ces partis ne contestent pas le capitalisme. Ils sont tranquillement **ultra-libéraux** et tentent d’appâter les plus mal lotis en les trompant sur la signification de cet ultra-libéralisme (notamment à travers la notion tronquée de “capitalisme populaire”).

◆ Dans les années 30, il n’y a pas eu de masse populaire fidèle soutenant ces partis. Mussolini comme Hitler sont parvenus au pouvoir via des alliances avec les forces les plus conservatrices (capitalisme, bourgeoisie, Eglise, monarchie, ...). On remarque aujourd’hui une véritable assise électorale de l’extrême droite, notamment en ce qui concerne le VB, qui se distingue des autres pouvoirs constitués.

Les résultats des élections indiquent, depuis 1991, une progression continue, significative et inquiétante de l’extrême droite en Belgique. Davantage masculin que féminin, l’électorat de l’extrême droite est néanmoins très varié et variable. Tout autant sociale qu’économique, la **crise actuelle** explique pour une large part ces choix délibérément antidémocratiques. Et l’on connaît ce mécanisme par lequel plus on va mal, plus on cherche ou attend des solutions radicales... Les enjeux auxquels doivent se mesurer les partis démocratiques dans la lutte contre l’extrême droite sont donc réels. Il semble notamment urgent de tenir compte des revendications féminines. Par ailleurs, certaines politiques en matière d’emploi (l’incitation au travail à temps partiel) ou de chômage (le statut de cohabitant) entraînent inévitablement la dépendance économique des femmes à l’égard de leur conjoint ainsi qu’un désinvestissement de la vie professionnelle. Avec pour effet pervers la banalisation des stéréotypes et des inégalités auxquels, sans conteste, l’extrême droite fait écho.

Au niveau européen également, de nombreuses formations politiques d’extrême droite sévissent. En France, en Autriche, en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas, en Italie, au Danemark, en Grande-Bretagne, ... dans tous ces pays, l’extrême droite a tendance à conforter ses résultats électoraux. Depuis les années nonante, l’extrême droite européenne est passée du ghetto politique et de la marginalité à la pleine insertion dans le jeu politique parlementaire... Bien que menaçante, une alliance des différents partis d’extrême droite n’est pour l’heure

Débattons-nous...

pas envisagée. Au-delà de certaines convergences, les divergences semblent encore l'emporter, les différentes formations ne s'accordant pas sur une vision commune du nationalisme. Ce serait notamment pour cette raison qu'il n'existe pas encore de groupe parlementaire européen de l'extrême droite.

On l'a vu tout au long de ces pages : l'extrême droite tient au sujet des femmes un double discours. Le premier discours tenu par l'extrême droite se veut prudent, rassurant et séduisant. Dans un souci de respectabilité, il tente de camoufler son sexisme. Selon ce premier discours, les femmes sont naturellement faibles et partielles : leur existence sociale et politique est fonction de leur réalisation maritale et maternelle. Faibles, elles sont présentées comme des victimes (de la modernité, de l'immigration, etc) que le pouvoir (fort, masculin) s'engage à protéger. Les femmes doivent retrouver leur véritable "nature féminine" : procréer et mater, principalement pour assurer la pérennité de la nation. Tout doit être mis en œuvre par les pouvoirs politiques pour qu'elles s'y tiennent et s'en satisfont (accès limité à l'éducation, aux études et à l'emploi).

.26.

Il est un second discours que l'extrême droite tient au sujet des femmes. Nettement plus violent que le premier, et cette fois ouvertement méprisant, ce second discours tend à être camouflé par le parti. Il est ainsi principalement tenu au sein de congrès ou de publications internes au parti. Constituant un danger de toute première importance pour les hommes et le pouvoir, les femmes doivent selon ce second discours être mises hors d'état de nuire et, à ce titre, faire l'objet d'un contrôle total. La "ruse protectrice" élaborée par le premier discours dévoile ici sa raison d'être : la haine, la hantise et la crainte des femmes (exactement comme il en est des "étrangers") !

Nous reproduisons ci-contre un certain nombre de propos, les uns tenus par des dirigeants ou des militant(e)s d'extrême droite, les autres tenus par des penseurs politiques ou des militants contre l'extrême droite. Que ces propos constituent pour chaque lectrice et chaque lecteur l'occasion d'un débat collectif ou d'une réflexion personnelle... et politique !

Prenons ensemble un temps de réflexion

L'âge de l'obligation scolaire pour les filles sera abaissé. En effet, les jeunes filles étudient trop longtemps, ce qui retarde la formation de la famille et en modifie la constitution. Congrès du VB, 1985.

Nous n'allons pas tergiverser sur les droits fictifs revendiqués par les femmes et qui servent uniquement à conférer une certaine notoriété à quelques ambitieuses. La grande majorité des femmes sont destinées à enfanter. Congrès du VB, 1985.

Pour les couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants, le FN entend assouplir la procédure d'adoption des enfants belges et interdire le trafic d'enfants du Tiers-Monde. Programme de 2004.

Connaissez-vous le type de mariage idéal pour les progressistes ? Une femme blanche, lesbienne et masochiste, accouplée avec un nègre homosexuel et sadique. Leurs activités professionnelles : elle dirige une crèche pour petits noirs, lui opère des avortements de petits blancs. Extrait du magazine Haro, revue néo-nazie assurant la propagande du VB, 1978.

Les mouvements sociaux sont le poison insidieux [...] Ils constituent le plus grand danger de nivellement de notre culture occidentale et de destruction de notre civilisation [...] On y retrouve un certain nombre de femmes : des femmes opposées à tout et à n'importe quoi. Jan Stalmans, au cours d'une formation pour cadres du VB en 1989.

Une militante¹⁶ d'extrême droite à propos de l'avortement : Cette loi, comme le métissage, est un crime contre notre race.

D'autres militantes d'extrême droite :

- *La femme de militant se doit d'être à la fois mère de famille et intendante générale.*
- *Ah bon, vous pensez qu'il y a une violence spécialement contre les femmes ?*
- *C'est une aberration contre nature, une horreur ; il n'y a pas de pédés chez les militants.
Les gouines, c'est pas pareil, c'est juste des femmes qui veulent exciter les hommes.
C'est le métissage qui perturbe les gens. Ce sont des malades mentaux.*
- *Le féminisme ne travaille plus pour le bien de la femme, il est au service d'une idéologie qui nie la féminité et se révèle destructrice pour la famille et le pays.*

Face [aux dangers que représente l'extrême droite] l'information est le recours qui s'impose. Xavier Mabilbe, président du Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP).

Apprendre à penser les différences constitue la problématique de notre époque. Parce que penser, c'est lutter contre la barbarie. Magda Michielsens, professeure à l'Université d'Anvers.

Ce que disent les religieux fondamentalistes (conservateurs, orthodoxes, traditionalistes...) vis-à-vis des femmes, le Vlaams Blok/Belang et le Front national le disent également : la femme doit rester soumise dans "sa" cuisine et s'occuper de ses enfants et de leur père. Manuel Abramowicz, auteur et militant antifasciste.

Quel exercice de la citoyenneté peut-il y avoir lorsque les femmes sont enfermées dans le ghetto des bons sentiments ou lorsqu'elles sont utilisées comme courroie de transmission d'un régime ? Bérengère Marques-Pereira, politologue de l'ULB.

Le VB rejette également les syndicats, l'émancipation des femmes, le mouvement pour la paix, la conscience écologiste, l'homosexualité, les chômeurs, les journalistes, la littérature et le théâtre contemporain, les professeurs de religion et de morale laïque, les Néerlandais, la démocratie, ... Hugo Gijssels, journaliste et écrivain.

¹⁶ Témoignages recueillis par F. Venner, op.cit.



**Brochure d'information et
de réflexion sur les femmes
et l'extrême droite**

Suivi de production :

Mélanie Boulanger

Rédaction : *Séverine Janssen*

Conception et réalisation :

cces - Viviane Duwaerts

Illustrations : *Clarice*

Editrice responsable :

Dominique Plasman

Place Saint-Jean 1/2

1000 Bruxelles

Dépôt légal : D/2006/1428/1

Septembre 2006

Avec le soutien de
la Communauté française